

NÉCROLOGIE

FÉLIX WIELANT

MEMBRE EFFECTIF

Notre cercle a perdu en M. Félix Wielant, révérend curé de Bellingen, un membre qui, dans une position relativement modeste, a bien mérité de l'archéologie.

Né à Hérinnes le 17 février 1825, d'une famille des plus honorables, il était fils de maître Pierre-Joseph Wielant, notaire, d'abord à la résidence de Gammerage, puis à Hérinnes.

Il était le septième de huit enfants (1); sa mère Marie-Thérèse Alaert lui fut ravie alors qu'il n'avait pas atteint sa troisième année. Les travaux multiples de son étude ne permirent pas au père de s'occuper autant qu'il l'aurait voulu des enfants les plus jeunes; Félix commença ses études humanitaires assez tard au petit séminaire de Malines, où Dieu le retint pour étudier la philosophie et la théologie.

Il fut ordonné prêtre le 17 décembre 1853, à l'âge de 28 ans.

Dans les différents postes de vicaire qu'il a successivement

(1) Un des aînés est M. J.-B. Wielant, notaire audit Hérinnes, membre effectif de notre cercle, et chevalier de l'Ordre de Léopold, de la nomination de M. le ministre Devolder.

occupés, M. Wielant s'est fait aimer des fidèles par son zèle pour le bien, et par une charité inépuisable, qui allait quelquefois jusqu'à l'imprudence, s'il est possible qu'il y ait de l'excès dans la plus noble des vertus.

Cette charité sans bornes, il a continué à l'exercer jusqu'à la fin de sa vie, se dépouillant de tout pour les pauvres, de manière qu'il est mort vraiment pauvre lui-même, et qu'il aurait souffert des privations réelles s'il n'avait eu son frère, le notaire, qui l'aimait beaucoup, et l'aidait toujours à se tirer des embarras où le mettait ses largesses.

Le Rév. M. Wielant est devenu curé à Offus-Rammillies, le 24 septembre 1869. Là, il a travaillé très judicieusement à meubler avec goût la nouvelle église, aidé par une famille de l'endroit aussi religieuse et bienfaisante que riche.

Appelé à la cure de Bellingen, un ancien prieuré de Bénédictins, il s'est efforcé de rétablir le pèlerinage, jadis fort renommé, du bienheureux Drogon ou Druon, et il a publié, dans nos annales, un travail sur *l'église de Saint-Josse à Breedhout* (t. I, pages 260 et suiv.) et une notice sur des *Reliques insignes de ce saint, du bienheureux Drogon et d'autres saints*, qu'il avait eu le bonheur de découvrir en 1881 sous les combles de l'église, où elles avaient été cachées au temps de la Révolution française. (T. II, pages 370 et suiv.)

Notre collègue avait retrouvé, en outre, deux dalles tumulaires fort curieuses dont il a pris des calques pour les collections du cercle. Ce sont, selon toute probabilité, les pierres qui recouvraient les sépultures d'Engelbert II, seigneur d'Enghien et d'Adeluya d'Avesnes, son épouse, qui avaient été, selon leur demande, enterrés dans l'église du prieuré de Bellingen dont ils étaient les bienfaiteurs (1).

(1) E. MATTHIEU, *Histoire d'Enghien*, p. 46-48. — *Annales du Cercle arch. d'Enghien*, t. I, p. 199.

Pendant le cours de l'année 1885, les forces du bon curé commencèrent à diminuer sensiblement, et la mort l'a enlevé à la reconnaissance et à l'amour de ses paroissiens le 14 décembre 1885.

Il repose en paix à l'ombre de la belle église, à la restauration de laquelle il consacrait tous ses efforts, s'occupant aussi de la décoration intérieure, après l'avoir déjà dotée d'une chaise ogivale destinée aux reliques qu'il avait retrouvées, ainsi que d'un très beau confessionnal.

Requiescat in pace.

E. VAN CAUWENBERGHS,
curé-doyen à Hérisnes

Lu en assemblée générale du 23 décembre 1886.